

NOUS AVONS LU POUR VOUS...

Par Marcel R U E L L E
Verlaine en Hesbaye.

Editions de l'OXFORD UNIVERSITY PRESS, Great Clarendon Street,
Oxford OX2 6DP. Tél. 44(0) 1865 556767 / Fax
44 (0) 1865 556646. Site Internet:
<http://www.oup.co.uk/> Pour plus de renseignements, contactez
Madame Kate FARQUHAR-THOMSON? T2L; 01865 353543; Mail/
kate.farquhar-thomson@oup.com voire encore Jonathan Rubery au
mail jonathan.rubery@oup.com

1/ HIGGINS, P.J., PETER, J.M. & COWLING, S.J. 2006. HANDBOOK
OF AUSTRALIAN, NEW ZEALAND & ANTARTIC BIRDS.
Volume 7. Parts A & B. Boat to Starlings. [Les Oiseaux
d'Australasie, Australie, Nouvelle-Zélande, Antarctique, Iles
sub-antarctique et de l'Antarctique. Tome 7 en deux volumes.
Partie A: Des Drongos aux Alouettes; Partie B: de l'Accenteur
mouchet aux Etourneaux. Deux fort volumes, reliés, cartonnés
sous jaquette illustrée; format 27,5 x 19cm. 1.992 pages.
Prix: £ 245, \$ 424,50; 54 planches en couleurs; nombreuses
cartes de répartition, graphiques, diagrammes; graphiques;
sonagrammes, tableaux. ISBN 0-19 553996-1 et 0-19-553996-7.

L'œuvre mythique *Birds of the Western Palearctic*,
familièrement connue sous le sigle B W P était dans sa phase
finale de publication que déjà germait chez Max Nicholson
l'idée de publier une œuvre du même genre pour l'Australasie,
ce qui nous vaut actuellement une oeuvre de prestige, *Handbook
of Australian, New Zealand & Antarctic Birds*, mieux connu sous
son nom familier de *Hanzab*, sous les auspices de la **Royal
Australasian Ornithologists Union (R.A.O.U.)**. Dès 1981, le
conseil d'administration de cette importante société donnait
aux éditeurs le feu vert et le premier volume voyait le jour
en 1990 sous la signature de Stephen Marchant, aujourd'hui
disparu et P.J. Higgins, toujours au poste comme *senior
editor*, éditeur principal qui, aidé d'un grand nombre
d'ornithologues de renom, a repris le flambeau pour achever
cette œuvre phénoménale 16 ans après la parution du premier
volume. Certains *esprits chagrins* penseront peut-être qu'ils
ont pris tout leur temps pour achever l'œuvre mais jugez
plutôt de son ampleur: 413 planches en couleurs; 9.000 pages
et le traitement de près de 957 espèces... des chiffres qui
laissent rêveur mais qui n'en sont pas moins réels et ont
nécessité un investissement financier considérable mais ce
n'est rien à côté des innombrables heures de travail des
ornithologues qui ont participé à l'élaboration de cette œuvre
de prestige...

Parmi les quelque 957 espèces aviennes recensées en Australasie, l'ultime volume 7, en deux parties, traite quelque 168 espèces rattachées aux familles et espèces suivantes en sa partie A: les *Dicruridae* (Drongos); *Campephagidae* (Echenilleurs, Minivets); *Oriolidae* (Loriots et Orioles); *Artamidae* (Langrayens); *Pradisaeidae* (Paradisiers); *Corvidae* (Corneilles et Corbeaux); *Corcoracidae* (Corbicrave leucoptère et Apôtre gris); *Laniidae* (Pies-grièches écorcheur et brune); *Ptilinorhynchidae* (Jardiniers); *Turnagridae* (Piopio de Nouvelle-Zélande); *Callaeidae* (Glaucopé cendré, Créadion rounoir, Huia dimorphe); *Alaudidae* (Alouette de Java et Alouette des champs). La partie B, soit la deuxième partie du volume 7, étudie plus spécialement les *Prunellidae* (Accenteur mouchet); *Passeridae* (Moineaux domestique et friquet); *Ploceidae* (Euplectes à épaule blanche et ignicolore, Tisserin doré); *Estrildidae* (Diamant mandarin, Capucins et espèces affines); *Icteridae* (Sturnelle australe); *Emberizidae* (Bruants jaune et zizi); *Nectariniidae* (Souïmanga à dos vert); *Dicaeidae* (Dicées hirondelle et de Geelvink); *Hirundinidae* (Hirondelles); *Pycnonotidae* (Bulbul orphée); *Sylviidae* (Fauvettes, Rousserolles et espèces affines); *Fringillidae* (Pinson des arbres, Verdier d'Europe, Chardonneret élégant, Sizerin flammé); *Motacillidae* (Bergeronnettes); *Zosteropidae* (Zostérops); *Muscicapidae* (Monticoles, Grives, Gobemouche de Sibérie); *Sturnidae* (Stournes, Etourneaux, Martin triste).

Le volume 7 suit le plan d'édition des volumes précédents, lequel a largement fait ses preuves et nous gratifie de données fondamentales sur la taxinomie et la nomenclature de chacune des espèces; l'identification sur le terrain traitée de façon exhaustive; l'habitat; la répartition et les effectifs de population; les menaces qui pèsent sur l'espèce et notamment les interactions humaines; les mouvements erratiques et ùogratpores: les données sur la nourriture; le comportement social; le registre vocal; la reproduction; la mue; les données biométriques (avec des mensurations reprises du *B W P*; la structure du plumage (avec report vers les données du *B W P*); la détermination de l'âge et du sexe; la variation géographique; la bibliographie propre à chaque espèce.

L'illustration vaut par d'admirables planches en couleurs, spécialement dessinées pour ce volume, dues aux talents conjugués de Peter Marsack, Peter Slater, Nicolas Day, Kim Franklin, soit 4 illustreurs qui avaient déjà travaillé sur le tome 6. Le grand format de l'œuvre leur permet de mettre en valeur tout leur talent et illustre tout particulièrement les variations de plumage, du très beau travail artistique !

En fin de volume, figurent les index des noms scientifiques et anglais ainsi que des appendices très utiles sur les

Ectoparasites affectant les espèces étudiées; la liste des noms Aborigènes et Maoris, bel hommage rendu aux premiers occupants de l'Australasie; des ajouts relatifs aux Ectoparasites du Volume...3, bel exemple du souci des éditeurs de mettre leur œuvre à jour.

J'ai tout particulièrement lu et relu les études consacrées aux Fringilles Européens introduits en ces régions suite à l'immigration humaine en Australasie (Australie, Nouvelle-Zélande, Tasmanie, et les îles australes entourant des continents ou îles). Pas mal de tentatives d'espèces européennes ont été faites tout particulièrement avec des sous-espèces propres aux Iles Britanniques. C'est le cas du Pinson des arbres *Fringilla coelebs gengleri*, du Chardonneret élégant *Carduelis carduelis britannica*, du Verdier d'Europe *Carduelis chloris harrisoni* (sous-espèce non reconnue par certains taxinomistes, que j'ai nommé dans ma monographie "Verdier d'Ecosse"), voire encore le Sizerin cabaret *Carduelis cabaret*. En fait, seules ces quatre espèces ont réussi à s'implanter et à créer des peuplements viables en Australasie. En effet, le Tarin des aulnes, le Canari sauvage, les Linottes à bec jaune et mélodieuse, le Pinson du Nord, le Gros-bec casse-noyaux, le Bouvreuil pivoine n'ont pas réussi à coloniser ces immenses territoires malgré plusieurs tentatives d'introduction. Le traitement des quatre espèces de Fringilles européens installés en Australasie (Pour rappel, le Chardonneret élégant, le Verdier d'Europe, le Sizerin flammé, le Pinson des arbres) est exhaustif et atteint le niveau du *B W P* auquel le *Hanzab* emprunte d'ailleurs des données biométriques. Outre ces quatre espèces de fringilles, deux Bruants du genre *Emberiza* font également partie de l'avifaune australasienne, les Bruants jaune et zizi de même que les Moineaux domestique et friquet. La bibliographie consultée pour le traitement de chaque espèce suit immédiatement le texte. Et ici, comme dans le *B W P*, d'ailleurs, si les données bibliographiques sont reprises dans leur intégralité pour les livres publiés, par contre, en ce qui concerne les articles, seuls les noms d'auteurs, la date de parution, le nom de la revue (avec l'année de parution et la pagination) sont reprises mais l'intitulé complet de l'article n'est pas repris. C'est un choix des éditeurs et je le regrette car je suis fêru de bibliographie. Il faut bien comprendre toutefois que l'œuvre, au départ, devait être publiée en cinq volumes mais nous avons été gratifiés de sept volumes et deux d'entre ont été dédoublés, ce qui fait au total 9 volumes publiés, Monsieur de la Palisse en aurait dit autant et ceci explique cela. Ce n'est pas une critique de ma part et je respecte le choix de l'éditeur en raison d'un plan de publication extrêmement chargé.

Cette œuvre monumentale, le *Hanzab*, vient désormais rejoindre les œuvres mythiques publiées par l'**Oxford University Press**, à savoir *B W P (Birds of the Western Palearctic)*, *Birds of Pakistan*, *Handbook of the Birds of India and Pakisztan*, *The Birds of South America*, sans oublier les fameuses séries *Bird Families of the World*, *Oxford Ornithology Series* et j'en oublie involontairement. Avouez avec moi qu'il est difficile de faire mieux.

D'un autre côté, il est intéressant de voir comment se comportent en Australasie les espèces européennes introduites depuis près de 150 années. Comment les espèces européennes ont-elles pu adapter leur horloge biologique, leur cycle de reproduction en Australasie ? Si vous voulez en savoir davantage sur la biologie de reproduction des espèces européennes aux Antipodes, il vous suffit de vous procurer cette œuvre impérissable. Si, pas mal d'introductions d'espèces animales et végétales se sont révélées désastreuses pour la faune, l'avifaune et la flore locales, cela ne semble pas le cas dans le chef des quatre fringilles, des deux Bruants et des deux Moineaux. En effet, mis à part des dégâts mineurs commis par les Sizerins en Nouvelle-Zélande aux bourgeons des arbres fruitiers (Ruelle, 1991), je n'ai rien relevé d'autres méfait présumés à leur rencontre dans la littérature sauf erreurs ou omissions de ma part.

Le *Hanzab* a vu le jour en 1990 et s'est achevé en 2006 mais, vu l'ampleur de la tâche accomplie, l'immensité des territoires à prospecter, les neuf volumes publiés au lieu des cinq prévus, ce retard apparent est fort compréhensible. Ne nous plaignons pas vu le résultat obtenu qui fait grand honneur à l'ornithologie australasienne, aux éditeurs, à l'Oxford University Press sans oublier la très dynamique *Royal Australasian Ornithologists Union* et les artistes qui ont magistralement ponctué cette œuvre de tout leur talent. Le *Hanzab*, ne boudons pas notre plaisir, est un monument de l'Ornithologie Mondiale et constitue un fleuron de plus à l'actif de l'**Oxford University Press** !

2/ ANDERSON Ted. R. (2006). Biology of the Ubiquitous HOUSE SPARROW. From Genes to Populations. [Biologie de l'omniprésent Moineau domestique *Passer domesticus*. Des Gènes aux effectifs de populations.]. Un livre cartonné, relié au format de 24 x 16cm; figures, diagrammes, tableaux en noir et blanc, un appendice sur les parasites affectant le Moineau domestique. ISBN 0-19-530411-X. Prix: £ 54 ou 89,50 \$.

Dans mes propres recherches pour une série d'articles relatifs aux Moineaux du genre *Passer* (*L'Ornithologue, Le journal des Oiseaux, Paris*), j'ai appris que notre Moineau domestique était originaire du *Triangle Sacré*, le bassin de la

Mésopotamie, berceau de notre Humanité. Il a suivi les pérégrinations de nos ancêtres et les descendants d'Abraham, et ses tribus nomades, et accompli avec les humains une expansion naturelle vers l'ouest pour coloniser le moyen Orient, le Proche Orient, le Maghreb, toute l'Europe en une progression toute pacifique. De plus, il a été introduit dans divers continents à l'exception de l'Antarctique et de certaines îles éloignées et désertiques. Le Moineau domestique, *Passer domesticus*, bien que strictement inféodé aux habitats humains, n'est certainement pas domestiqué et est parfois considéré comme une *peste aviaire* dans certains pays où il se rend coupable de méfaits à l'encontre de l'Homme, *quel sacrilège !* De nos jours, il est certainement l'espèce, parmi les oiseaux à répartition cosmopolite, la plus répandue à l'exception de la Poule domestique dont l'ancêtre sauvage, le Coq Bankiva vit encore à l'état sauvage mais est fort menacé comme pas mal de Galliformes terrestres.

Si de temps à autre, notre sympathique *Pierrot* se rend coupable de petites déprédations, un observateur averti pourra facilement démontrer l'utilité du Moineau lorsqu'il débarrasse notre jardin de toute une série d'insectes nuisibles puisqu'il nourrit ses oisillons de proies vivantes (larves, imagos). Quelques couples de Moineaux dans le voisinage suffisent à laisser de côté les sinistres produits en *cide*, notamment insecticides si néfastes pour notre santé.

Notre Moineau domestique est présent sur notre belle planète bleue depuis l'oligocène soit environ 35 millions d'années avant notre ère. La découverte de fossiles nous permet d'affirmer que les Moineaux se sont différenciés il y a près de 350.000 ans. Depuis, malgré l'abandon de la traction par chevaux, la modernisation de l'agriculture, le manque de proies potentielles (mauvaises herbes et grains perdus lors de la moisson effectuée à l'ancienne, laquelle assurait aux moineaux une bonne pitance, le Moineau a traversé tous ces problèmes écologiques et a été introduit volontairement dans de nombreuses régions du monde notamment l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, la Terre de feu, les Falklands, les îles des Bahamas, Açores, , du Cap Vert, Ascension, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande, Îles Hawaii où il est devenu prospère et s'est bien implanté en raison d'un pouvoir d'adaptation hors du commun. Dans certains pays occidentaux, dont la Belgique, les recensements hivernaux montrent une nette diminution des effectifs du Moineau domestique. Les causes de ce déclin apparent sont encore assez mal connues mais, outre, le manque de nourriture dû à une mécanisation à outrance de l'agriculture, le Moineau domestique est aussi victime d'une urbanisation moderne et il ne trouve plus suffisamment de cavités dans les maisons trop bien isolées pour se reproduire, surtout dans les centres urbains.. Je

participe depuis plusieurs années aux recensements hivernaux des Moineaux et contrairement à pas mal d'ornithologues de terrain, je n'ai pas trouvé de déclin notable de l'espèce à Verlaine en Hesbaye. A l'heure où je rédige ces lignes, plus de 50 moineaux domestiques (mais aucun Friquet toutefois) se nourrissent en compagnie des Mésanges aux mangeoires installées dans mon jardin. Je pense pour ma part que le Moineau domestique, en nos pays occidentaux, a été négligé en raison de son plumage neutre et de sa présence dans de nombreux biotopes. D'ailleurs, très peu d'études lui ont été consacrées et c'est frustrant pour une espèce présente sur notre Terre depuis 35 millions d'années. En outre, je pense qu'on ne le protège pas assez en raison d'une fausse réputation de *peste aviaire*.

La très bonne monographie de Ted Anderson se présente dans la lignée des nombreuses monographies publiées par Oxford University Press en ce qu'elles étudient objectivement et de façon exhaustive la vie naturelle des espèces. Le but de cette monographie est de faire une excellence synthèse des études publiées à ce jour, promouvoir une émulation pour mieux connaître et protéger notre bon Pierrot.

Les différents chapitres de cette monographie exemplaire étudient les aspects variés de la vie naturelle du Moineau domestique tant *in natura* qu'en captivité où il se reproduit, notamment la taxinomie et la répartition; l'évolution et la génétique; le cycle annuel; la biologie de reproduction et les différentes stratégies développées par le moineau domestique pour se reproduire; sa biologie de nourrissage et la nourriture de l'espèce; la dynamique des populations et ses mouvements; son anatomie et sa physiologie; son commensalisme vis-à-vis des humains et la gestion de son statut de *peste aviaire*. En appendice, nous trouvons la liste des nombreux parasites et les maladies qui affectent le Moineau domestique. De nombreux graphiques, tableaux, sonagrammes, histogrammes, cartes de répartition illustrent l'œuvre qui s'achève par une copieuse bibliographies (avec notamment les travaux de Summers-Smith, un des meilleurs spécialistes des Moineaux) ainsi qu'un index thématique et spécifique. L'auteur explore également la transmission de certaines maladies à l'encontre des Humains et de ses animaux domestiques.

L'oeuvre de Ted Anderson est rédigée avec beaucoup d'objectivité, digne du scientifique qu'il est, sans compromission mais fait mieux connaître le Moineau domestique. Puissions-nous étudier son œuvre de façon exhaustive pour mieux rendre justice à notre sympathique Pierrot, le protéger par tous les moyens licites. Un cas semblable a été décelé en Europe Occidentale dans le chef de l'Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*, autre peste aviaire en raison des dégâts

qu'il commet aux cultures fruitières, aux olives, vignes et dans d'autres cultures sans compter les déjections de l'espèce à l'encontre des bâtiments publics et des voitures dans ses dortoirs urbains. Prenons donc exemple sur certains pays de l'Est, notamment l'ancienne U.R.S.S. où l'Etourneau est fort protégé grâce à des nichoirs sélectifs pour lui permettre de se reproduire dans les meilleures conditions possibles et devenir un auxiliaire essentiel de la protection des forêts. Pourquoi ne pas en faire autant avec notre Moineau domestique et lui procurer des sites de reproduction comme des nichoirs, des pots à fleurs avec trou d'envol approprié à sa taille et notre Moineau redeviendra abondant comme il l'était il y a 40 ans.

L'œuvre de Ted Anderson est exemplaire à cet égard et ses travaux méritent tout notre respect. Enfin une monographie digne de notre Pierrot auquel il rend justice. C'est le moins que nous puissions faire pour garder dans notre environnement notre petit moineau frondeur mais tellement sympathique.

3/ Don STAP (2005). BIRD SONG [Le chant des oiseaux]. Un livre broché, relié, au format de 20,2 x 17,5 cm; 259 pages. ISBN 0-19-530901-4. Prix: £ 9,99 ou £ 15,95.

Nombreux parmi nos concitoyens sont ceux qui estiment tout naturel le chant d'un oiseau, le vol d'un papillon voire une fleur même la plus humble sur le bord du chemin ou dans une haie non pulvérisée (!). Et pourtant que de complexité dans le chant d'un oiseau qui, contrairement à ce que pensent les profanes, n'est pas fait pour ravir nos oreilles mais plutôt pour conquérir un territoire et attirer vers lui une femelle, non seulement par le chant mais aussi, et surtout par les postures ou parades nuptiales des oiseaux. Même ceux dotés du plumage le plus cryptique ou le plus humble comme notre sympathique Pierrot, le Moineau domestique, parviennent à mettre en valeur les ornements les plus voyants de leur plumage. Des parades nuptiales sont parfois fort élaborées chez de grandes espèces comme les Rapaces, les Grèbes aux cous synchronisées à même l'élément liquide des lacs. Nos petits granivores eux-mêmes ne se livrent-ils pas à des parades spectaculaires comme le vol papillonnant du Verdier d'Europe ou du Serin cini, voire encore d'autres granivores (Cf Ruelle 1986-2005).

Dès la plus Haute Antiquité, des auteurs comme Aristote (*Historia Animalium*), au troisième siècle avant Jésus Christ, voire encore Pline (*Historia Naturalis*), non seulement se sont passionnés pour les migrations des oiseaux mais ont aussi été conquis par la beauté de leurs chants. Plus près de nous, de grands artistes et des musiciens célèbres comme Olivier Messiaen (*Catalogue d'oiseaux*), ou le grand Mozart lui-même,

dans *A Musical Joke*, n'ont-ils pas magnifié le chant des oiseaux ?

L'œuvre de Don Stap est attachante à plus d'un titre car elle nous retrace l'historique du chant des oiseaux, en définit la grande complexité en se basant sur les inestimables travaux d'éthologistes de la réputation de Thorpe, Marler et notamment leurs expériences d'élevage à la main de jeunes Pinsons pour les séparer de leurs congénères sauvages. De cette façon, les jeunes mâles Pinsons vivant dans un isolement complet n'étaient capables que de reproduire une pâle imitation du chant de leurs professeurs de la nature, tout au moins quand ses jeunes pinsons vivaient en isolement complet. Par contre, quand ils étaient logés en groupes de jeunes mâles, leur chant était plus élaboré et plus proche de celui de leurs congénères sauvages.

Professeur d'Anglais à l'Université de *Central Florida*, et auteur de plusieurs ouvrages, Don Stap nous livre une véritable synthèse de l'étude du chant des oiseaux, bien plus complexe que la ritournelle du Pinson des arbres que Thorpe et Marler ont étudié passionnément. J'ai lu ce livre, l'ai relu et vous engage à en faire autant car non seulement cette oeuvre vous divertira mais elle vous apprendra beaucoup de nouvelles données sur le chant des oiseaux que je croyais bien connaître, fruit d'une longue expérience dans ce domaine, mais, après avoir lu ce livre, j'ai dû faire preuve d'humilité et croyez-moi, je n'ai pas dû me forcer !

4/ James N.M. SMITH, Lukas. KILLER, Amy B. MARR, Peter ARCESE (2006). CONSERVATION AND BIOLOGY OF SMALL POPULATIONS.

The Song Sparrows of Mandarte Island. [Conservation et biologie de populations à faibles effectifs, le Bruant chanteur, *Melospiza melodia* de l'Ile Mandarte.]. UN livre cartonné, relié au format de 24 x 16cm; 260 pages. ISBN 0-19-515936-5. Prix: £ 35,99 ou \$ 510,50 ou 17,54 €.

La démographie sur terre progresse dans des proportions galopantes et son impact sur les populations aviennes devient de plus en plus crucial sur les espèces ne possédant que de faibles populations. Ces espèces sont de fait réduites à se réfugier dans les endroits les plus reculés de la terre ainsi que sur de petites îles éloignées et peu fréquentées par les touristes en mal de sensations. De nombreuses espèces à faibles effectifs de populations sont de fait confrontés à de cruciaux problèmes de survie, le nombre d'espèces menacées ne cesse de s'accroître au point que plus de 10 % des quelque 10.000 espèces recensées actuellement sur terre sont en voie d'extinction. L'étude de la biologie des espèces réputées fragiles est fondamentale à leur pérennité.

Le but de l'ouvrage fondamental de ces auteurs est de mieux appréhender les raisons qui amènent telle ou telle espèce au seuil de l'extinction afin d'éviter toute disparition irrémédiable de ces espèces ou sous-espèces ... Pour ce faire, ils ont choisi une espèce bien représentée en Amérique du Nord, le Bruant ou *Pinson chanteur*, *Melospiza melodia* appartenant à la grande famille des *Emberizidae*. Ils ont étudié cette espèce sur un petit territoire, l'île Mandarte, située par 48°38' N / 123°17' O. dans l'Archipel des *Gulf Islands*, au large de la Colombie Britannique et ce, pendant 28 années d'une étude de longue haleine. Cette île est fréquentée par les touristes qui empruntent pour s'y rendre un ferry en partance de Friday Harbor, état de Washington jusqu'à Sidney, en Colombie Britannique. Le Bruant chanteur est une petite espèce d'une longueur de 16 cm, d'un poids de près de 26 grammes maximum vivant de la Californie aux Iles Aléoutiennes et pas moins de 39 sous-espèces se partagent pratiquement toute l'Amérique du Nord, d'est en ouest.

Cette île n'a pas été choisie par hasard en ce qu'elle abrite une petite population de Bruant chanteur dont les faibles populations se maintiennent vaillent que vaillent malgré les catastrophes naturelles, la présence d'un parasite affectant leur reproduction, une reproduction affectée par la perte de diversité génétique, frisant la consanguinité. La reproduction du Bruant chanteur est aussi affectée par le Vacher à tête brune *Molothrus ater*, une des quelque 100 espèces aviennes se reproduisant sous forme de parasitisme à l'encontre d'espèces de taille inférieure à leur propre taille. A cet égard, le Coucou gris, *Cuculus canorus*, notre bon vieux Coucou est des espèces les mieux connues dans le monde.

Cette étude de longue haleine, menée par des scientifiques passionnés de conservation des espèces, se pose comme un *jalon fondamental et nous gratifie de leçons de survie pour les espèces fragiles ou menacées*, ce qui n'est pas le cas du Bruant chanteur qui a néanmoins servi de sujet d'étude sur une île. C'est une œuvre fondamentale pour la pérennité des espèces fragiles, fruit des travaux de scientifiques de haut niveau des universités de Zurich, de Vancouver et de Colombie Britannique..

5/ Eugene M. McCARTHY (2006). HANDBOOK OF AVIAN HYBRIDS OF THE WORLD. [Livre de poche des hybrides aviens du monde.]. Un livre cartonné, relié, au format de 24 x 16cm; 583 pages. ISBN 0-19-518323-1. 3 appendices. Prix: £ 54 ou \$ 89,50.

L'auteur, scientifique de renom, diplômé de l'Université de Géorgie, a mené pendant plus d'une décade des travaux fondamentaux sur les génomes et l'hybridation chez les oiseaux. Ses recherches exhaustives lui ont permis de consulter plus de 5.000 ouvrages ou articles dont ceux de mon ami Français J.-M. Eytorff ainsi que deux de mes études sur l'hybridation du Chardonneret élégant, *Carduelis carduelis* et le Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula*, le tout publié dans *Le Journal des Oiseaux*, publié autrefois à Paris. Par contre, les œuvres plus récentes de nos amis Italiens, Renzo Esuperanzi, Massimo Natale et Leone Giuliano Pidalà, n'ont pas été consultées par l'auteur. Celui-ci a néanmoins recensé un matériel primordial en matière d'hybridation au point d'atteindre 4.000 cas d'hybridation tant en pleine nature qu'en captivité. Il est bien évident que les cas d'hybridation sont nettement plus fréquents chez des oiseaux captifs qui, poussés par un besoin impérieux de se reproduire à tout prix, sont beaucoup plus aptes que leurs congénères libres, à s'hybrider avec des femelles ou des mâles d'espèces autres que leur propre espèce. L'hybridation en captivité est d'autant plus fréquente que les oiseaux en captivité sont confrontés à des conditions artificielles de reproduction.

Certains auteurs ont, par le passé, consacré des études à l'hybridation des espèces mais aucun ne l'a fait de façon aussi exhaustive qu'Eugene M. McCarthy car il a recensé plus de 4.000 cas d'hybridation, je le répète, dans le monde entier, avec une nomenclature moderne et dans le chef de toutes espèces aviennes ! Chaque hybridation est ainsi indexée et pourvue des références bibliographiques. De plus, l'auteur nous gratifie d'informations concises mais fondamentales sur la fertilité des hybrides, que ce soit en captivité ou *in natura*; mais encore la fréquence et la localisation des hybrides; des considérations diagnostiques et de nombreux autres points d'intérêt biologique.

En pages d'introduction à son œuvre, McCarthy nous fournit une clé des abréviations accompagnant chaque cas d'hybridation recensé, avec notamment des informations bien précises sur l'hybridation, dont les taux et types d'hybridation; la fertilité et la viabilité des hybrides, les différents modes de contact lors de la reproduction de ces hybrides ainsi que diverses autres informations et sigles propres aux différents cas d'hybridation.

Après la nomenclature des hybridations, nous sommes également gratifiés de trois appendices dont le premier traite les hybridations ou croisements avec le Canari domestiqué; le second appendice fait état des rapports douteux d'hybridation; enfin le troisième appendice cite les cas d'hybridation recensés sur Internet...

Une bibliographie phénoménale, véritable œuvre de *bénédictin*, occupe les pages 355 à 514 de l'ouvrage dont deux articles de votre *serviteur*, j'en suis légitimement fier. Enfin, comme tout travail scientifique qui se respecte, les indispensables et précieux index des noms scientifiques et anglais.

Le tout constitue un ouvrage absolument remarquable, une véritable *bible* de nombreux si pas tous les cas recensés des espèces. Prenons le cas du Chardonneret élégant, *Carduelis carduelis*, nous retrouvons pratiquement trois pages (sur deux colonnes) des cas recensés d'hybridation avec, dans l'appendice des rapports douteux, des tentatives d'hybridation entre le Chardonneret élégant et... l'Hirondelle de cheminée, *Hirundo rustica*, impensable mais vrai !

Est-il utile d'ajouter que cet ouvrage fondamental sur les croisements et les hybridations des espèces, tant dans la nature qu'en captivité, sera pour de nombreuses années à venir la référence de base sur cet important point de la biologie de reproduction, naturelle ou *orientée* (en captivité). De la belle ouvrage de la part d'un grand scientifique passionné par la génétique et l'hybridation.

Ce dimanche 18 février 2007.

Marcel R u e l l e

Verlaine en Hesbaye Liégeoise.